

L'ENFANT DANS L'ŒUVRE DE MARGUERITE YOURCENAR^[1]

par C. Frederick FARRELL, Jr et Edith R. FARRELL
(Morris)

Ce qui suit n'est qu'une ébauche d'une étude qui devra être plus longue. L'enfant, et surtout l'enfant et sa mère, qui se trouve dans toutes les œuvres créatrices de Marguerite Yourcenar, est important en lui-même et comme point d'appui ou d'explication d'autres grands thèmes yourcenariens.

Il faut signaler dès le commencement qu'à quelques exceptions près, et notamment la voix de l'auteur elle-même, l'enfant est toujours décrit du point de vue de l'adulte.

La mort prématurée de sa mère et sa propre réaction à la question des relations avec la mère augmentent l'intérêt de ce thème chez Yourcenar.

Sans être entravée donc par des expériences personnelles, Yourcenar a la chance de regarder ce thème, si entouré de résonances émotives, plus objectivement qu'il n'est ordinairement possible.

Son point de vue semble se partager entre la légende, qu'elle sait trop idéaliste, et la réalité observée. Comme c'est presque toujours le cas, quand il s'agit de grands idéaux légendaires, on ne réussit jamais à se dégager totalement de l'idéal, qui reste comme un arrière-fond, ou comme une norme, selon lequel on juge les cas isolés.

Le mot "enfant" s'applique dans ces œuvres à des nouveau-nés ou à des gens d'une vingtaine d'années. Il paraît que l'on reste enfant jusqu'à une perte ou un désastre (les jeunes ne croient pas au malheur, dit Yourcenar quelque part), jusqu'au moment de la désillusion, ou à celui où l'individu devient entièrement responsable de lui-même.

Parmi les centaines d'exemples possibles, nous ne citerons que quelques-uns pour illustrer brièvement les caractéristiques de l'enfant, l'importance de l'enfance dans une vie, les rapports entre l'enfant et les grandes personnes - surtout les membres de sa famille, les

[1] Communication présentée au Colloque Marguerite Yourcenar de l'Université de Tours le 21 mai 1985. Les citations et les références seules ont été refaites pour s'accorder avec des éditions plus récentes des œuvres.

conséquences sociales de nos idées concernant l'enfant, et sa valeur symbolique.

Certaines caractéristiques de l'enfant sont presque universelles : l'enfant est relativement faible, spontané dans ses réactions, candide dans ses impressions et ses propos ; souvent difficile, craintif dans une situation qu'il ne comprend ni ne sait manier, entravé plus souvent qu'il ne le voudrait par les demandes d'autrui, mais doué pour le jeu et, surtout, impatient de devenir à son tour une grande personne.

L'adolescent ajoute des traits propres à son âge. Ce qui est le plus visible, et souvent le plus irritant pour son entourage, est peut-être un caractère hargneux, gauche et farouche. Que ces traits s'accusent quand il s'agit de groupes, voilà ce qui rend la vie difficile et pour les adultes et pour quelques-uns des adolescents.

Les adultes se croient obligés de prendre un enfant malheureux en pitié, de le consoler dans ses malheurs, mais ils s'attendent aussi à ce que l'enfant prenne toujours le rôle de celui qui suit là où l'adulte montre le chemin.

La vue traditionnelle de l'enfant comporte aussi des traits qui font partie du "mythe" de l'enfance. L'enfant est censé être totalement dépendant comme un jouet ou un animal familier – et aussi dévoué que celui-ci –, quelqu'un à qui on peut se confier sans résultats sérieux, mais, en même temps, innocent, heureux, idéaliste, pur, voire divin – un ange. Comme tel, il est chéri par sa famille.

Regardant les choses comme elles sont – une habitude de Marguerite Yourcenar qui ne fait pas toujours plaisir à ses lecteurs, mais dont elle se vante à juste titre – l'auteur nous montre l'enfant et l'enfance souvent bien différemment.

L'enfant légendaire qu'est Icare montre les hauts idéaux propres à la vue traditionnelle : l'innocence, l'aspiration vers Hélios, le refus des compromis. Icare est pur élan vers les hauteurs.

En revanche, Alexis, en repensant sa vie, trouve factice l'innocence de l'enfance, qui n'est, à son avis, que l'ignorance. De même, les hauts sentiments n'existent qu'afin de masquer ce qu'ignore l'enfant : l'amour s'appellera plus tard le désir.

Si la petite Mimi est traitée d' "angélique infirme" ^[2], cela nous en dit plus long sur la pauvre Rosalia, qui se sert de ces mots pour parler d'elle que sur l'enfant elle-même, qui réduit sa famille au désespoir. Si Hadrien est capable de dire : "je n'avais jamais douté que cette

[2] *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Coll. La Pléiade, 1982, p. 1049. Ci-après abr. OR.